



Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

À l'époque, c'était donc des milliers d'enfants qui guettaient, fabriquaient et répétaient ensemble sur ce vaste territoire dont toutes les régions ne parlaient sans doute pas le même langage. Comment communiquer ensemble et avec tous les autres genres de participants, pendant la durée de ces préparatifs de l'Écume des Vents ? En utilisant différents langages communs que les enfants s'étaient inventés, transmis et qui s'affinaient au fil des années.

Matin et soir, chaque groupe utilisait une conque pour dire aux autres ce qu'il faisait, selon un langage musical simple et codé. C'étaient de grosses coquilles de mollusques percées dans lesquelles on soufflait comme dans une trompette. Au lever et au coucher du soleil, la lande, le ciel et la mer résonnaient de ces appels qui s'entrecroisaient pour se donner des nouvelles, un peu comme le chant des baleines actuelles.

Pour des messages plus précis, les enfants de l'Écume des Vents s'écrivaient sur des cailloux plats, les cailloux parlants, dans une écriture symbolique qu'ils et elles traçaient aussi dans le sable, la terre ou la pierre de tout le pays, pour s'indiquer des endroits remarquables. Poursuivant leur rôle de passeurs, les oiseaux livraient ces cailloux parlants d'un groupe à l'autre, en les lâchant en vol. Ce système se réduisit pourtant après l'année de la pluie de pierres, une année si bavarde qu'elle troua linge suspendu, routes, ponts, toits et champs dans tout le Finistère.

Pour communiquer entre groupes proches, les enfants grimpaient aussi au sommet de leurs vigies pour se parler en langage sifflé, les jours calmes ou bien en utilisant un langage corporel inspiré de celui des cormorans, l'ancêtre du sémaphore. Très pratique les jours de grand vent, ce langage gestuel proche de celui des Amérindiens ou de la langue des signes serait aussi à l'origine de celui des plongeurs, des pareurs dans les ports ou des agents de piste sur le tarmac des aéroports.

À l'époque, les enfants de l'Écume des Vents possédaient également un langage lumineux qu'ils et elles utilisaient surtout la nuit. Leur excellente maîtrise du feu est prouvée par de nombreux restes de foyers, comme au Menez Dregan. De nos jours, c'est la toute gamme de fréquences, de couleurs et d'éclats des phares, des balises et des sémaphores qui se rapproche le plus de ce langage lumineux qu'ils et elles utilisaient couramment. Les enfants savaient aussi s'allier aux peuples des vers luisants, et des feux follets pour s'éclairer dans les grottes, comme celle de Margyr la géante au corps pâle comme la lune, couvert de coquillages incrustés, aux bras de tentacules et aux pieds palmés qui, pendant cette période seulement, acceptait de leur prêter les milliers de livres de sa bibliothèque rescapée des naufrages en échange de gourmandises sucrées.